Nouvelles acquisitions patrimoniales

Daniel Bornemann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1245>

DOI : 10.4000/rbnu.1245

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 106-108

ISBN : 9782859230630

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Daniel Bornemann, « Nouvelles acquisitions patrimoniales », *La Revue de la BNU* [En ligne], 14 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 13 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1245>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

NOUVELLES ACQUISITIONS PATRIMONIALES

Deux recueils de calligraphie romantique de Jean Midolle

Contemporain de Léon Curmer et d'Auguste Bastard d'Estang, actif pendant la première moitié du 19^e siècle, Jean Midolle est né à Strasbourg, mais ses dates biographiques exactes sont inconnues. On sait qu'il a vécu à Genève, qu'il y a appris l'art de l'enluminure, et qu'il a publié ses œuvres à Strasbourg, Gand et Saint-Gall. Il s'intéressa surtout aux alphabets, aux lettres ornées, aux styles des écritures, notamment celles du Moyen Âge. Il s'émancipe volontiers, et fortement, des styles historiques pour préférer laisser libre cours à son imagination, tout en usant sans retenue des motifs originaux. Contrairement aux deux spécialistes cités, il dépasse la copie et l'étude pour s'approprier cet imaginaire graphique en toute liberté. La BNU a pu acquérir deux volumes des œuvres de Midolle, qui viennent s'ajouter à ceux, déjà nombreux, que comptaient ses collections, tant celles des alsatiques que celles acquises avec l'ensemble de la collection sur la calligraphie constituée par Friedrich Soenneken (voir à ce sujet *La Revue de la BNU* n° 3).

Ces deux volumes sont de natures fort différentes. L'un est un recueil de planches manuscrites, l'autre un recueil de chromolithographies. L'un est donc unique, l'autre multiple grâce à l'utilisation d'une technique alors récente (on peut dater cette invention de Godefroy Engelmann d'environ 1836-1837). Mais tous deux ont la même force suggestive et la même

intensité de couleurs, et reposent sur la même idée : créer des pages décoratives, basées sur un court texte, dont la lettre initiale donne par sa riche ornementation le ton de toute la création.

Le volume manuscrit comprend douze planches, presque toutes signées de l'artiste, et presque toutes datées de 1840, mais dont une seule porte une mention de lieu : Genève. Les styles utilisés vont du médiéval à ce qu'on pourrait qualifier de « sulpicien ». Plusieurs personnages sont évoqués par une courte biographie : Marie-Thérèse d'Autriche et Marie-Antoinette, Anne Boleyn, Henri IV ou le duc de Guise. Le reste des planches est constitué de prières chrétiennes, calligraphiées en écriture gothique, souvent en micrographie (il fait par exemple tenir huit lignes d'écriture sur six millimètres de haut). Des paysages bien romantiques figurent en miniatures sépia. Le contexte de la Restauration et de la redécouverte par le romantisme des formes artistiques médiévales est parfaitement représenté par cet album.

Le volume lithographié repose sur le principe suivant : à chaque lettre de l'alphabet (moins le i et le w) correspond un souverain de l'histoire européenne ou une célébrité lointaine (par exemple le fakir Ysias, qui vécut en Inde au 14^e siècle), et une grande lettre ornée, se prolongeant en encadrement complet de la page, débute une courte biographie ou un texte évoquant le personnage.

Les couleurs sont très vives, l'or et l'argent sont très présents et n'ont pas pâli à la lumière. Le souci historicisant est clair, mais l'auteur ne cherche pas la cohérence entre le personnage évoqué et le style des lettrines ou des décors. Ainsi le texte sur Louis XIV est entouré d'un décor de fleurs et de rinceaux typique du 15^e siècle. La fertilité de l'imagination formelle de l'auteur, la richesse et la fraîcheur des couleurs, l'humour présent dans certaines bordures animalières en font un curieux exemple de naïveté romantique. Les auteurs du *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938) avaient d'ailleurs retenu quelques lettrines de cet auteur pour leurs capacités à stimuler l'imaginaire.

Sur la planche 8, on trouve le nom du graveur Kinsbergen, sur la planche 9 la signature I. K. Isidore van Kinsbergen, né en 1821, commença sa carrière comme graveur, puis se spécialisa dans la photographie, et plus précisément dans la coloration des photographies noir et blanc qu'il fit entre autres en Asie. D'autres planches portent, plus discrètement, la signature d'un certain Joos.

Jean Midolle a récemment été mis à l'honneur, parmi bien d'autres calligraphes, dans l'exposition itinérante « Et Lettera » (2010-2012), coordonnée par Guillaume Dégé et la Médiathèque André Malraux de Strasbourg. Nul doute que ces deux réalisations remarquables y auraient trouvé une place de choix.

Dessiné.

Chromolith. de G. Jacquemart, Rue de la Harpe, 3, à Paris.

NOUVELLES ACQUISITIONS PATRIMONIALES

Midolle, Jean. - *Album d'enluminures*. Manuscrit, 1840. 12 dessins aquarellés. 37 cm. Reliure : Demi-cuir à dos long, titre et date à l'or, percaline à deux filets d'or, portant au centre « J. Midolle ». Cote BNU : R.320.

Midolle, Jean. - *Recueil ou alphabet de lettres initiales historiques avec bordures et fleurons d'après les 14^e et 15^e siècles* par Jean Midolle, peintre et compositeur paléographe. - Gand (Belgique) : chez l'éditeur G. Jacqmain, chromolithographe, 1846. 25 planches lithographiées, 48 cm. Reliure : demi-cuir à dos long, titrage à l'or, plats en papier gaufré imitation cuir, contre-plats et gardes couvertes en papier bleu de même nature. Cote BNU : R.321.

Références bibliographiques :
Massin, Robert, « Jean Midolle et Joseph-Balthasar Silvestre, deux lithographes de l'époque romantique », in *Arts et métiers du livre*, n° 165 (1991), p. 60-64.

Daniel Bornemann

Le feuillet 6 du recueil manuscrit contient le chant *Salut ô divine Espérance*. Les trois derniers couplets de ce chant sont écrits en micrographie à l'intérieur du S.